



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 2 juin 1962 à DIJON et du 4 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Édouard ESTAUNIÉ. Ce timbre est grevé d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge française.

CARACTÉRISTIQUES DU TIMBRE

Valeur : 0,45 + 0,15 NF

Couleurs { brun
bistre clair

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce par COMBET

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

Il est parmi les écrivains des hommes qui ont une influence plus grande que ne le laisserait supposer un nom qui semble s'être peu à peu estompé. Édouard ESTAUNIÉ, qui a marqué profondément le roman psychologique contemporain, est de ceux-là.

Sa vie fut exceptionnellement active : polytechnicien, il fit toute sa carrière dans l'Administration des Postes et Télégraphes; il n'est pas inutile de noter qu'en faisant paraître en 1904 un « Traité pratique de Télécommunications électriques », Édouard ESTAUNIÉ créait ainsi ce mot promu à une brillante réussite. Depuis peu le ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones n'est-il pas devenu le ministère des Postes et Télécommunications ? Au service de l'État, Édouard ESTAUNIÉ parcourut brillamment les différents échelons d'une carrière d'ingénieur (il fut directeur du Matériel et de la Construction). Mais il fut aussi directeur de l'École professionnelle supérieure où son séjour a été marqué par la part grandissante faite aux cours de culture générale, ne dédaignant pas lui-même de commenter les plus belles œuvres du Louvre où il conduisait les élèves. Et son accession à l'Inspection générale des P.T.T. fut le couronnement d'une vie professionnelle laborieuse, où il s'est montré un technicien particulièrement compétent.

Mais bien avant de quitter l'Administration, Édouard ESTAUNIÉ était considéré comme un des meilleurs romanciers français : romancier des douleurs cachées, du drame invisible de la société et des êtres. Ses origines provinciales (il était né à Dijon, ville « froide » renfermée dans ses profondeurs bourgeoises, et c'est à Dijon qu'il est mort en 1942), un cadre familial austère, une vie personnelle qui n'a pas été exempte de souffrances, expliquent en partie la gravité, la sévérité, une certaine raideur qui frappent dès l'abord dans son œuvre. Depuis « l'Empreinte » (1895), jusqu'au « Labyrinthe » (1925), Édouard ESTAUNIÉ n'a cessé de scruter avec une attention perspicace les existences individuelles, d'aspect banal, qui recèlent cependant derrière les voiles des habitudes de vie et du métier les drames invisibles du mystère humain. Ses œuvres les plus achevées : « La Vie secrète » (1908), « Les choses voient » (1913), mettent l'accent sur les correspondances des choses et des êtres, sur la profondeur des peines, surtout des plus cachées. Mais ce romancier de la souffrance n'aboutit pas à la révolte stérile ni aux cris d'une sensibilité exaltée. Il y a dans ses ouvrages une tendance janséniste, la souffrance étant, à tout prendre, génératrice de bonté, de charité, de grandeur morale.

Édouard ESTAUNIÉ fut élu à l'Académie française en 1923; son art manque peut-être de recherches formelles, mais la richesse psychologique de son œuvre demeure. Nombreux sont ceux qui l'ont aimé et en ont subi l'influence, même s'ils ne l'avouent pas. Il a été l'un des maîtres du roman français contemporain.